

TRADITION ET MODERNITE POETIQUE à travers les âges

TRADITION et MODERNITE	
la poésie comme jeu de langage et concours de virtuosité :	
16 ^e s renaissance / MAROT <i>POEMES</i> : « Petite épître au roi »	20 ^e surréalisme / MICHAUX <i>POEMES</i> : « Le grand combat »
Le thème lyrique de la fuite du temps (lyrisme élégiaque) :	
Moyen-Age / VILLON <i>TESTAMENT</i> : « La ballade des dames du temps jadis »	20 ^e s / APOLLINAIRE <i>ALCOOLS</i> : « Le pont Mirabeau »
19 ^e s romantisme / LAMARTINE <i>MEDITATIONS POETIQUES</i> : « Le lac »	
19 ^e s symbolisme / VERLAINE <i>POEMES SATURNIENS</i> : « Chanson d'automne »	
La forme du sonnet / le sonnet lyrique :	
16 ^e s Renaissance DU BELLAY, <i>REGRETS</i> : « Heureux qui comme Ulysse »	20 ^e s / APOLLINAIRE <i>ALCOOLS</i> : « Colchiques »
La femme-fleur :	
16 ^e s RONSARD, <i>ODES</i> : « Mignonne, allons voir si la rose »	20 ^e s / APOLLINAIRE <i>ALCOOLS</i> : « Colchiques »
L'image poétique	
16 ^e renaissance / RONSARD <i>ODES</i> « Mignonne, allons voir si la rose »	20 ^e s / APOLLINAIRE <i>ALCOOLS</i> : « Zone » 20 ^e s surréalisme / ELUARD <i>L'AMOUR LA POESIE</i> : « La terre est bleue comme une orange »
Le blason et contre-blason :	
16 ^e s Renaissance / SAINT-GELAIS, <i>OEUVRES</i> : « Blason de l'œil »	20 ^e s surréalisme / ELUARD <i>CAPITALE DE LA DOULEUR</i> : « La courbe de tes yeux » (blason)
17 ^e s Classicisme / SCARRON, <i>POEMES</i> : contre-blason : « Vous faites voir des os quand vous riez Hélène... »	20 ^e s / APOLLINAIRE <i>ALCOOLS</i> : « Colchiques » (contre-blason)

LA MODERNITE - AUTRES ASPECTS

Les inventions poétiques	Les échos dans ALCOOLS
Le poème en prose	
19 ^e s romantisme / Aloysius BERTRAND GASPARD <i>DE LA NUIT</i> : « Ondine »	Seul point commun avec APOLLINAIRE : le thème (sirène) et le registre (fantastique) : « Nuit rhénane »
La poésie ésotérique	
19 ^e s Symbolisme / RIMBAUD, <i>ILLUMINATIONS</i> : « Mystique »	Cf les images pré-surréalistes dans « Zone » « Colchiques » et « Nuit rhénane »
Nouveaux sujets	
20 ^e s / PONGE <i>LE PARTI PRIS DES CHOSES</i> : « Le pain »	Cf les éléments tirés de la modernité dans « Zone » et « La chanson du mal aimé » et « Le pont Mirabeau »
Poésie et peinture	
Poésie-dessin (calligramme) 20 ^e s APOLLINAIRE <i>CALLIGRAMMES</i> : « La colombe poignardée et le jet d'eau » Poème cubiste 20 ^e s APOLLINAIRE <i>CALLIGRAMMES</i> : « Il y a » ; « Lundi rue Christine »	Cf la mise en page du « Pont Mirabeau » (miroitement de l'eau)

TRADITION ET MODERNITE POETIQUE à travers les âges

TRADITION et MODERNITE

la poésie comme jeu de langage et concours de virtuosité :

16^e s renaissance / MAROT *POEMES* : « Petite épître au roi ». Observez les jeux de mots sur le thème des « rimes » ; Marot espère par ce poème original obtenir une pension de la part du roi François 1er, afin qu'il cesse de « s'enrimer » (s'enrhumer). Le roi a bien ri, et Marot a obtenu gain de cause.

Petite épître au roi

Clément Marot

En m'ébattant je fais rondeaux en rime,
Et en rimant bien souvent je m'enrime :
Bref, c'est pitié d'entre nous rimailleurs,
Car vous trouvez assez de rime ailleurs,
Et quand vous plaît, mieux que moi rimassez.

Des biens avez et de la rime assez.

Mais moi, à tout ma rime et ma rimaille,
Je ne soutiens (dont je suis marri) maille.

Or ce me dit (un jour) quelque rimart : «

Viens çà,

Marot, trouves-tu en rime art

Qui serve aux gens, toi qui as rimasse ? —

Oui vraiment (réponds-je)

Henri

Macé;

Car, vois-tu bien, la personne rimante,
Qui au jardin de son sens la rime ente,

Si elle n'a des biens en rimoyant,

Elle prendra plaisir en rime oyant.

Et m'est avis que si je ne rimois

Mon pauvre corps ne serait nourri mois,

Ne demi-jour.

Car la moindre rimette,

C'est le plaisir, où faut que mon ris mette. »

Si vous supplie, qu'à ce jeune rimeur

Fassiez avoir un jour par sa rime heure.

Afin qu'on die, en prose, ou en rimant : «

20^e surréalisme / MICHAUX *POEMES* : « Le grand combat ». Le jeu du poème est d'imiter le bruit du combat à force d'allitérations et d'assonances, et de mots inventés. Ce langage fictif, rien que par ses connotations et sa musique, suffit à nous mettre dans l'ambiance. C'est une démonstration de la force musicale de la langue.

“Le Grand Combat” (1927) poème de Henri MICHAUX

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;
Il le pratèle et le libucque et lui baruffle les ouillais ;
Il le tocarde et le marmine,
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin il l'écorcobalisse. L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.
C'en sera bientôt fini de lui ;
Il se reprise et s'emmerge... mais en vain
Le cerceau tombe qui a tant roulé.
Abrah ! Abrah ! Abrah !
Le pied a failli !
Le bras a cassé !
Le sang a coulé !
Fouille, fouille, fouille,
Dans la marmite de son ventre est un grand secret
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne
Et on vous regarde
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.

Ce rimailleur, qui s'allait enrimant,

Tant rimassa, rima et rimonna,

Qu'il a connu quel bien par rime on a. »

Le thème lyrique de la fuite du temps (lyrisme élégiaque) :

Moyen-Age / VILLON *TESTAMENT* : « La ballade des dames du temps jadis ». Une ballade (2 L!) est une forme de poème du Moyen-Age comprenant plusieurs strophes avec refrain dont la dernière est un « envoi » adressé à une personne haut placée. Le poète évoque toutes les grandes figures féminines des temps passés (litanie des noms), aussi bien légendaires qu'historiques, et se plaint de leur disparition. La fuite du temps et la mort sont inscrites dans le refrain (« antan » = d'autrefois ; « neiges » : à la fois la pâleur et froideur du corps mort, et la beauté féminine selon les codes de l'époque) ; « où sont ? » (en latin « ubi sunt ») deviendra le thème lyrique par excellence et sera repris par les romantiques au 19^e s. Remarquer les procédés lyriques : points d'interrogation, anaphores, répétitions, impératifs, refrain, assonance plaintive en [i]... Vous avez un modèle de l'orthographe du Moyen-Age

Ballade des Dames du temps jadis
François Villon

Dictes-moy où, n'en quel pays,
Est Flora, la belle Romaine ;
Archipiada, ne Thaïs,
Qui fut sa cousine germaine ;
Echo, parlant quand bruyt on maine
Dessus rivière ou sus estan,
Qui beauté eut trop plus qu'humaine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

Où est la très sage Heloïs,
Pour qui fut castré et puis moyne
Pierre Esbaillart à Saint-Denys ?
Pour son amour eut cest essoigne.
Semblablement, où est la royne
Qui commanda que Buridan
Fust jetté en ung sac en Seine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

La royne Blanche comme ung lys,
Qui chantoit à voix de sereine ;
Berthe au grand pied, Bietris, Allys ;
Harembourges, qui tint le Mayne,
Et Jehanne, la bonne Lorraine,
Qu'Anglois bruslèrent à Rouen ;
Où sont-ilz, Vierge souveraine ?...
Mais où sont les neiges d'antan !

ENVOI

Prince, n'enquerez de sepmaine
Où elles sont, ne de cest an,
Qu'à ce refrain ne vous remaine :

20^e s / APOLLINAIRE *ALCOOLS* : « Le pont Mirabeau »
Le thème de la fuite du temps reprend un thème traditionnel : l'eau qui coule / les amours passées ; le refrain accentue le regret lyrique ; mais la mise en page est un calligramme (elle copie le miroitement de l'eau) ; de plus il n'y a pas de ponctuation (l'eau ne s'arrête jamais), ce qui crée des problèmes syntaxiques au lecteur : par ex le vers 2 est-il à rattacher au vers 1 ou 3 ? et observer les images surprenantes, pré-surréalistes

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Mais où sont les neiges d'antan !

François Villon, 1458-9

19^e s romantisme / *LAMARTINE MEDITATIONS*

POETIQUES : « Le lac ». Poème le plus célèbre du romantisme, il reprend le thème lyrique de la fuite du temps et de la perte de l'amour. La bien-aimée de Lamartine, Julie Charles, est morte (elle se savait condamnée, atteinte de tuberculose). Ils s'étaient rencontrés au bord du lac du Bourget. Lamartine, qui y revient seul, s'adresse au lac témoin de leurs amours, et lui demande d'en garder le souvenir, puisque la nature dure plus longtemps que les hommes. Au centre du poème c'est Julie qui prend la parole et s'adresse au temps comparé tantôt à un oiseau qui s'envole, tantôt à un fleuve qui coule, et le supplie de s'arrêter pour ceux qui sont heureux. La prière émouvante de Julie est évidemment refusée. L'ensemble est marqué du spleen romantique.

Le lac

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?

Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes ;
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés ;
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos,
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
Laissa tomber ces mots :

« Ô temps, suspends ton vol ! et vous, heures
propices,
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

« Assez de malheureux ici-bas vous implorant ;
Coulez, coulez pour eux ;
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;

Oubliez les heureux.

« Mais je demande en vain quelques moments
encore,
Le temps m'échappe et fuit ;
Je dis à cette nuit : « Sois plus lente » ; et l'aurore
Va dissiper la nuit.

« Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons !
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de
rive ;
Il coule, et nous passons ! »

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
S'envolent loin de nous de la même vitesse
Que les jours de malheur ?

Hé quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la
trace ?
Quoi ! passés pour jamais ? quoi ! tout entiers
perdus ?
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface
Ne nous les rendra plus ?

Éternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?
Parlez : nous rendrez vous ces extases sublimes
Que vous nous ravissez ?

Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !
Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
Beau lac, et dans l'aspect de tes rians coteaux,
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
Qui pendent sur tes eaux !

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
De ses molles clartés !

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit et l'on respire,
Tout dise : « Ils ont aimé ! »

19^e s symbolisme / VERLAINE *POEMES*

SATURNIENS : « Chanson d'automne ». Le poète choisit
la saison d'automne avec ses feuilles mortes pour
exprimer symboliquement son spleen (elle annonce

l'hiver, la mort). D'autres symboles vont dans le même sens : le son plaintif du violon, la cloche d'une église qui égrène les heures (ou bien même la sonnerie des morts appelée « le glas »). Les sonorités (en,ou, o)sont mélancoliques.

Chanson d'automne

Paul Verlaine

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon coeur
D'une langueur
Monotone.
Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*

La forme du sonnet / le sonnet lyrique :

16^e s Renaissance : DU BELLAY, *REGRETS* : « Heureux qui comme Ulysse ». Le poète qui a suivi le roi François 1^{er} dans sa guerre d'Italie, regrette sa patrie, en particulier son village natal. Le regret lyrique se traduit par les douces sonorités de la chute qui décrit sa région et l'antithèse entre la puissance romaine (admirable, mais étrangère) et le petit village de Liré qu'aime le poète. Nous avons un sonnet classique : 2 quatrains, 2 tercets.

Sonnet XXXI

Heureux qui¹, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestui-là qui conquiert la toison²,
Et puis est retourné, plein d'usage³ et raison,

20^e s / APOLLINAIRE *ALCOOLS* : « Colchiques »
Remise en cause de la structure du sonnet ; le regret amoureux, ici, est traduit de manière étrange et moderne.
Cf cours

Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos⁴ de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup
davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux
Que des palais romains le front audacieux ;
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré⁵ que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine. ¹

Celui qui. 2 La Toison d'or. 3 D'expérience. 4 L'enclos, le jardin. 5 Joachim Du Bellay est né dans ce village.

La femme-fleur :

16^e renaissance / RONSARD *ODES* « Mignonne, allons voir si la rose ». La comparaison avec une rose (la plus belle fleur) qui se fane en un jour introduit le thème de la brièveté de la vie, auquel Ronsard répond de manière épicurienne (Epicure est un philosophe grec antique) : « Cueillez, cueillez votre jeunesse » (profitez de la vie avant qu'il ne soit trop tard). Le thème de la fleur et de la femme s'interpénètrent : on attribue les termes de la fleur à la femme, et inversement ; les thèmes de la beauté et de la fragilité sont en commun au comparé comme au comparant.

20^e s / APOLLINAIRE *ALCOOLS* : « Colchiques »
cf cours

Ode à Cassandre

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissé choir !
Ô vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse

Fera ternir votre beauté.

L'image poétique

16^e renaissance / RONSARD *ODES* « Mignonne, allons voir si la rose ». Comme nous avons pu le voir, la femme est comparée à une rose (« Comme à cette fleur ... ») : le comparant (rose) et le comparé (« votre beauté ») sont clairement exprimés, et leur relation est logiquement compréhensible par des points communs faciles à comprendre : beauté, fragilité, brièveté de la vie. C'est la manière traditionnelle de construire une image poétique.

20^e s / APOLLINAIRE *ALCOOLS* : « Zone »
Les images d'Apollinaire (pré-surréaliste) et du surréalisme fonctionnent différemment : le lien entre le comparé et le comparant n'est pas évident, il est même surprenant. En effet, l'image est formée de deux mots ou groupes nominaux qui n'ont logiquement aucun rapport : ils rapprochent de manière surprenante et étrange deux thèmes qui ne semblent pas avoir de point commun, ou un terme concret (qui fait appel à nos 5 sens : par ex le soleil, l'oiseau...) et un terme abstrait (notion ou sentiment inaccessible à nos 5 sens : par ex la mort, la paix, la tristesse...). Cette rencontre inattendue, audacieuse crée une étincelle poétique, et déstabilise le lecteur pour déclencher un regard nouveau sur le monde ; la compréhension du sens est secondaire par rapport à ces « flashes » poétiques.

Un des thèmes du poème est l'enfance religieuse d'Apollinaire qui se souvient de ses cours de religion qui parlaient de l'ascension au ciel du Christ après sa mort et résurrection : avec humour, il « réactualise » cette image religieuse en le comparant à un précurseur moderne de l'aviation... Le derniers vers pourrait être par sa brièveté audacieuse une vraie image surréaliste (si le soleil est un visage, il a perdu son cou, et la répétition imite la guillotine)

Zone

A la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes
La religion seule est restée toute neuve la religion
Est restée simple **comme les hangars de Port-Aviation**

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X

[...]

C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs

Il détient le record du monde pour la hauteur

[...]

Soleil cou coupé

Extrait de Zone - Apollinaire, Alcools (1912)

20^e s surréalisme / ELUARD *L'AMOUR LA POESIE* :
« La terre est bleue comme une orange ». Le poète

regarde amoureusement sa femme à son réveil, alors que le soleil entre par la fenêtre, en été, et qu'elle est légèrement dévêtue. Le thème de la terre inondée de soleil se confond avec le rayonnement de bonheur qu'est sa femme pour le poète.

La terre est bleue comme une orange

Jamais une erreur les mots ne mentent pas
Ils ne vous donnent plus à chanter
Au tour des baisers de s'entendre
Les fous et les amours
Elle **sa bouche d'alliance**
Tous les secrets tous les sourires
Et quels **vêtements d'indulgence**
À la croire toute nue.

Les guêpes fleurissent vert

L'aube se passe autour du cou

Un collier de fenêtres

Des ailes couvrent les feuilles
Tu as toutes **les joies solaires**
Tout le soleil sur la terre
Sur les chemins de ta beauté.

Le blason et contre-blason :

16^e s Renaissance / SAINT-GELAIS, *OEUVRES* :
« Blason de l'œil ». Un blason est un poème qui fait l'éloge d'une partie du corps féminin. Il y avait des concours de blasons au 16^e s.

Blason de l'oeil

Mellin de SAINT-GELAIS
Recueil : "Oeuvres"

Oeil attrayant, oeil arrêté,
De qui la céleste clarté
Peut les plus clairs yeux éblouir,
Et les plus tristes éjouir
Oeil, le seul soleil de mon âme,
De qui la non visible flamme
En moi fait tous les changements
Qu'un soleil fait aux éléments,
Disposant le monde par eux
À temps froid ou à chaleureux,
A temps pluvieux ou serein,
Selon qu'il est proche ou lointain.
Car, quand de vous loin je me trouve,
Bel oeil, il est force qu'il pleuve
Des miens une obscure nuée,
Qui jamais n'est diminuée,
Ni ne s'éclaircit ou découvre,
Jusqu'à tant que je vous recouvre ;
Et puis nommer avec raison

20^e s surréalisme / ELUARD *CAPITALE DE LA DOULEUR* : « La courbe de tes yeux » (blason). Eluard, à la mort de sa femme (d'où le titre du recueil), reprend la technique du blason, mais avec des images surréalistes. Observer l'accumulation d'images surprenantes qui traduisent la forme (et parfois le mouvement, la couleur) des yeux, ainsi que les connotations qu'elles déclenchent pour arriver à un portrait féminin (femme aimée, mère, médiatrice, ange...) idéalisé, qui s'achève par la douleur du poète.

La courbe de tes yeux de Paul Eluard
La courbe de tes yeux fait le tour de mon coeur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousse de rosée,
Roseaux du vent, sourires parfumés,
Ailes couvrant le monde de lumière,
Bateaux chargés du ciel et de la mer,
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

Parfums éclos d'une couvée d'aurores
Qui gît toujours sur la paille des astres,
Comme le jour dépend de l'innocence
Le monde entier dépend de tes yeux purs
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

Paul Eluard, *Capitale de la douleur*, 1926

Mon triste hiver cette saison.
Mais quand il vous plaît qu'il adienne
Que mon soleil à moi revienne,
Il n'est pas si tôt apparu,
Que tout mon froid est disparu
Et qu'il n'amène un beau printemps
Qui rend mes esprits tout contents ;
Et hors de l'humeur de mes pleurs
Je sens renaître en lieu de fleurs
Dans mon cœur dix mille pensées
Si douces et si dispensées
Du sort commun de cette vie,
Qu'aux dieux ne porte nulle envie.

20^e s / APOLLINAIRE *ALCOOLS* : « Colchiques »
(contre-blason)
cf cours

17^e s Classicisme / SCARRON, *POEMES* : contre-blason
: «Vous faites voir des os quand vous riez Hélène...». Un
contre-blason est, au lieu d'un éloge, un blâme de la
partie du corps féminin décrite. Son but est comique.

Vous faites voir des os

Vous faites voir des os quand vous riez, Hélène,
Dont les uns sont entiers et ne sont guère blancs ;
Les autres, des fragments noirs comme de l'ébène
Et tous, entiers ou non, cariés et tremblants.

Comme dans la gencive ils ne tiennent qu'à peine
Et que vous éclatez à vous rompre les flancs,
Non seulement la toux, mais votre seule haleine
Peut les mettre à vos pieds, déchaussés et sanglants.

Ne vous mêlez donc plus du métier de rieuse ;
Fréquentez les convois et devenez pleureuse :
D'un si fidèle avis faites votre profit.

Mais vous riez encore et vous branlez la tête !
Riez tout votre soûl, riez, vilaine bête :
Pourvu que vous creviez de rire, il me suffit.

→ LA MODERNITE - AUTRES ASPECTS

Les inventions poétiques	Les échos dans <i>ALCOOLS</i>
Le poème en prose	
19 ^e s romantisme / Aloysius BERTRAND GASPARD <i>DE LA NUIT</i> : « Ondine ». A. Bertrand est l'inventeur du poème en prose (poème qui ne comporte ni vers ni de rimes, les strophes sont remplacées par de petits paragraphes comme dans les romans (la prose est le langage courant que nous parlons tous, et s'oppose à la poésie, qui est un langage travaillé artificiellement, avec des formes	Seul point commun avec APOLLINAIRE : le thème (sirène) et le registre (fantastique) : « Nuit rhénane ». Mais en plus Apollinaire a inventé l'absence de ponctuation, et son récit est déstructuré, comme le poème, qui lui n'est pas en prose : c'est un sonnet incomplet (13 vers au lieu de 14, chiffre maléfique) Cf cours

particulières). Cependant cela reste un poème par sa brièveté et la musique (répétitions parallélisme, rimes internes, anaphores, assonances, allitérations) ainsi que par sa beauté (cf les couleurs finales de la chute). Le poème en prose est souvent un court récit : ici il raconte l'histoire d'une sirène qui frappe aux vitraux du château où habite le poète et veut lui proposer de l'épouser ; il refuse, car il sait que c'est pour le faire mourir (la sirène l'entraînerait au fond de l'eau). E conduite, la sirène (issue des gouttes de pluie, au début), se liquéfie et disparaît. Nous sommes en plein fantastique.

- » Ecoute ! – Ecoute ! – C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune ; et voici, en robe de moire, la dame châtelaine qui contemple à son balcon la belle nuit étoilée et le beau lac endormi.

» Chaque flot est un ondin qui nage dans le courant, chaque courant est un sentier qui serpente vers mon palais, et mon palais est bâti fluide, au fond du lac, dans le triangle du feu, de la terre et de l'air.

» Ecoute ! – Ecoute ! – Mon père bat l'eau coassante d'une branche d'aulne verte, et mes soeurs caressent de leurs bras d'écume les fraîches îles d'herbes, de nénuphars et de glaïeuls, ou se moquent du saule caduc et barbu qui pêche à la ligne ! »

Sa chanson murmurée, elle me supplia de recevoir son anneau à mon doigt pour être l'époux d'une Ondine, et de visiter avec elle son palais pour être le roi des lacs.

Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.

La poésie ésotérique

19^e s Symbolisme / RIMBAUD, *ILLUMINATIONS* : « Mystique ». A nouveau un poème en prose, mais cette fois ésotérique (au sens caché : la poésie moderne se rapproche de plus en plus, avec la fin du symbolisme et le surréalisme, du monde onirique (du rêve), qui n'a pas de logique et n'est pas compréhensible du premier coup. Là encore, un petit récit poétique qui suggère de manière mythique la

Cf les images pré-surréalistes dans « Zone » « Colchiques » et « Nuit rhénane »

lutte entre le Bien et le Mal (anges qui finissent par sauver la terre et les hommes en danger par la criminalité et les guerres.) D'où le titre de « mystique », qui est une attitude portée vers la religion. Mais c'est aussi la projection onirique d'un lever de soleil vu couché dans l'herbe (point de départ du poème) : relisez le poème en ce sens, et admirez le regard neuf que nous propose Rimbaud.

Mystique

Sur la pente du talus les anges tournent leurs robes de laine dans les herbages d'acier et d'émeraude. Des près de flammes bondissent jusqu'au sommet du mamelon. A gauche le terreau de l'arête est piétiné par tous les homicides et toutes les batailles, et sous les bruits désastreux filent leur courbe. Derrière l'arête de droite la ligne d'orient, des progrès. Et tandis que la bande en haut du tableau est formée de la rumeur tournante et bondissantedes conques des mers et des nuits humaines. La douceur fleurie des étoiles et du ciel et du reste descend en face du talus comme un panier, contre notre face, et fait l' abîme fleurant et bleu là-dessous .

Nouveaux sujets

20° s / PONGE LE PARTI PRIS DES CHOSES : « Le pain » . Ponge regrette que les poètes aient négligés les objets tout banals du quotidien : la poésie ne doit pas avoir de « grands » sujets. Tout peut devenir sujet de poésie. C'est pourquoi il « prend le parti » des « choses » laissées de côté par la poésie. Voyez comment il transforme un simple pain en chaîne de montagnes (croûte = Cordillère des Andes), la mie en paysage floral ou sous-marin, avec un jeu de mots final.

Le pain

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, — sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Cf les éléments tirés de la modernité dans « Zone » et « La chanson du mal aimé » et « Le pont Mirabeau » : allusion à la publicité chantée comme nouvelle poésie, à l'électricité, aux voitures, trams, aux dactylographes...

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

Poésie et peinture

Poésie-dessin (calligramme)

20^e s APOLLINAIRE, *CALLIGRAMMES* : « La colombe poignardée et le jet d'eau ». Cf cours

Cf la mise en page du « Pont Mirabeau » (miroitement de l'eau)

Poème cubiste

20^e s APOLLINAIRE, *CALLIGRAMMES* : « Il y a » ; « Lundi rue Christine ». C'est ce qu'on appelle (inventé par Apollinaire) un poème-conversation.

Apollinaire retranscrit et mêle, superpose des bouts de conversation qui peuvent se passer en même temps ou se croiser. C'est une technique cubiste (Picasso grand peintre cubiste a essayé de traduire simultanément les 3 dimensions d'un objet alors que son tableau n'en comportait que deux : ainsi il présente dans un portrait un œil de face, et un autre de profil. En entrecroisant des paroles prononcées, Apollinaire atteint la même simultanété, et reproduit comme Picasso en même temps tous les aspects de la réalité qui l'occupe (ici une conversation).

Lundi rue Christine

Guillaume Apollinaire

La mère de la concierge et la
concierge laisseront tout passer
Si tu es un homme tu
m'accompagneras ce soir
Il suffirait qu'un type maintînt la
porte cochère
Pendant que l'autre monterait
Trois becs de gaz allumés
La patronne est poitrinaire
Quand tu auras fini nous jouerons
une partie de jacquet
Un chef d'orchestre qui a mal à la

gorge

Quand tu viendras à Tunis je te ferai

fumer du kief

Ça a l'air de rimer

Des piles de soucoupes des fleurs

un calendrier

Pim pam pim

Je dois fiche près de 300 francs à

ma probloque

Je préférerais me couper le

parfaitement que de les lui donner

Je partirai à 20 h. 27

Six glaces s'y dévisagent toujours

Je crois que nous allons nous

embrouiller encore davantage

Cher monsieur

Vous êtes un mec à la mie de pain

Cette dame a le nez comme un ver

solitaire

Louise a oublié sa fourrure

Moi je n'ai pas de fourrure et je n'ai

pas froid

Le danois fume sa cigarette en

consultant l'horaire

Le chat noir traverse la brasserie

Ces crêpes étaient exquises

La fontaine coule

Robe noire comme ses ongles

C'est complètement impossible

Voici monsieur

La bague en malachite

Le sol est semé de sciure

Alors c'est vrai

La serveuse rousse a été enlevée

par un libraire

Un journaliste que je connais

d'ailleurs très vaguement

Écoute Jacques c'est très sérieux ce

que je vais te dire
Compagnie de navigation mixte
Il me dit monsieur voulez-vous voir
ce que je peux faire d'eaux-fortes et
de tableaux
Je n'ai qu'une petite bonne
Après déjeuner café du Luxembourg
Une fois là il me présente un gros
bonhomme
Qui me dit
Écoutez c'est charmant
À Smyrne à Naples en Tunisie
Mais nom de Dieu où est-ce
La dernière fois que j'ai été en
Chine
C'est il y a huit ou neuf ans
L'Honneur tient souvent à l'heure
que marque la pendule
La quinte major
Guillaume Apollinaire, *Ondes*,
Calligrammes 1918